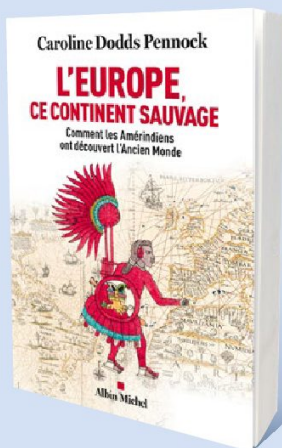


Des Indiens dans la ville

Sacré changement de perspective avec ce brillant ouvrage ! Comment, au XVI^e siècle, les milliers d'Amérindiens, forcés ou pas, de se rendre en Europe, ont-ils jugé ce continent, ses habitants et ses mœurs ? Pour eux, les sauvages ne sont pas ceux que l'on croit...

À l'orée du XVI^e siècle, les sociétés amérindiennes entrent en collision avec les conquérants européens. Leur tragédie, longue de presque quatre cents ans, a été maintes fois contée et étudiée, de la chute de Tenochtitlán (1521) au massacre de Wounded Knee (1890). La vision des vaincus a été longtemps occultée avant de faire surface dans les années 1960, à la faveur de l'avènement de la contre-culture et des revendications des minorités. Dépouillée des oripeaux du mythe, la conquête des Amériques continue aujourd'hui à susciter l'intérêt des chercheurs, qui s'appuient sur de nouveaux fonds d'archives, l'archéologie ou des bribes de tradition orale. En témoigne cet ouvrage magistral, destiné à devenir un classique, signé d'une spécialiste de l'histoire des peuples indigènes d'Amérique et enseignante à l'université de Sheffield.

Dans la veine des travaux récents d'Andrés Bernaldo de Quirós sur l'esclavage de masse – trop souvent négligé – dont ont été victimes les premiers habitants du Nouveau Monde, l'auteure s'intéresse à la dimension humaine de la colonisation,



à travers la perception qu'ont eu du continent européen les Indiens qui y ont été transportés, souvent contre leur gré. Durant tout le XVI^e siècle, des dizaines

de milliers d'Amérindiens – serviteurs, otages, diplomates, interprètes... – débarquent dans l'Ancien Monde et découvrent un univers totalement inédit. Aztèques, Mayas, Taïnos, Totonèques et Inuits sont éblouis par ses richesses, mais s'insurgent contre les inégalités sociales et la brutalité des mœurs – en particulier les mauvais traitements infligés aux enfants. Les cours européennes leur réservent parfois des honneurs selon leur statut, à l'image des festivités organisées pour célébrer l'entrée d'Henri II et de Catherine

de Médicis à Rouen en 1550, mais la plupart de ceux qui ont survécu aux maladies épidémiques ont connu des destins tragiques et n'ont jamais pu rentrer chez eux. Attachés à leur mode de vie et fiers de leurs traditions, ils ont été exhibés comme des trophées, humiliés comme des bêtes de foire ou asservis comme serviteurs ou esclaves sexuels...

Grâce à un habile croisement de sources inédites, l'auteure tire de l'oubli ces parcours singuliers pour mettre en lumière ce pan méconnu de l'histoire des échanges transatlantiques. Une étude passionnante et novatrice. **FARID AMEUR**
L'Europe, ce continent sauvage. Comment les Amérindiens ont découvert l'Ancien Monde,

de Caroline Dodds Pennock (Albin Michel, 384 p., 24,90 €).



Point de vue Pour les habitants du Nouveau Monde, l'Europe est riche, mais violemment inégalitaire. Un village indien est reconstitué lors de l'entrée d'Henri II à Rouen, le 1^{er} octobre 1550.



L'art khmer de la torture

Sur la couverture du cahier noir conservé dans les archives de l'ancien centre de mise à mort khmer S-21, un titre trompeur : *Liste de statistiques du Santebal S-21*. Ces pages manuscrites égrènent, avec application, les leçons de techniques d'interrogatoire dispensées par le tortionnaire Duch [lire le Hors-série d'*Historia* actuellement en kiosques]. Anne-Laure Porée décrypte les mots pour « décortiquer la langue des bourreaux » et dévoile les rouages idéologiques du système d'extermination khmer.

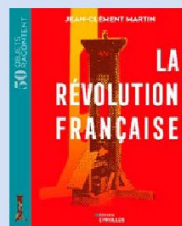
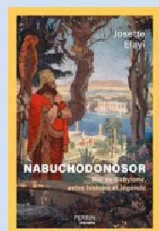
MATHILDE SAMBRE

La Langue de l'Angkar, de Anne-Laure Porée (La Découverte, 256 p., 20 €).

Le flacon et le règne d'un roi

Une bouteille de champagne de 15 litres, mais pas seulement ! Si cet ultime avatar n'accroche que son nom, il stimule la volonté de comprendre comment a résisté la légende du plus fameux roi de Babylone (605-562 avant J.-C.). Côté lumineux, le bâtisseur compulsif soucieux d'assurer son renom. Côté obscur, le destructeur du temple de Salomon, fléau des Judéens comme il l'a été d'autres peuples, mais qui n'avaient pas les prophètes Daniel et Jérémie pour leur servir de hérauts. LAURENT AVEZOU

Nabuchodonosor. Roi de Babylone, entre histoire et légende, de Josette Elayi (Perrin, 317 p., 22 €).



La Révolution, « objets » d'étude !

Saviez-vous, qu'à la Révolution, des médailles avaient été frappées dans le métal des verrous des cachots de la Bastille ou que la première guillotine fut livrée par un fabricant de clavecins ? Jean-Clément Martin offre, autour d'objets emblématiques, une analyse complète et didactique de la période et lance (avec l'ouvrage consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation) cette nouvelle collection. Ou quand l'étude de la culture matérielle renforce la connaissance. Un pari réussi. M. S.

La Révolution française, de Jean-Clément Martin (Eyrolles, coll. « 50 objets racontent », 208 p., 21,90 €).

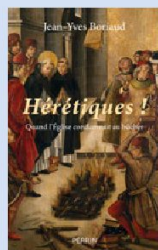
Hérétique et pathétique

Peu ordinaire, ce père autoritaire, dont l'auteur, son fils, fouille le passé vénéneux. Engagé en 1943 dans la LVF quand tout annonçait la chute du Reich, Freddy Douroux combat jusqu'au dernier jour, dans les ruines de Berlin. Récit familial, l'ouvrage est aussi une remarquable enquête historique. Loin des récits de Saint-Loup ou de Mabire, ce livre dévoile l'incurie des légionnaires et, pis encore, leur participation à des massacres de civils russes. Ils ne regrettèrent pourtant rien et construisirent une légende dorée que dynamite ici l'auteur. STÉPHANE SPIVAK

Un père ordinaire, de Philippe Douroux (Flammarion, 369 p., 21,50 €).



Faire le choix, et le bon !



L'unification de l'Église chrétienne constitua, pendant des siècles, un chemin difficile, émaillé de contestations et de condamnations. Il fallait définir une croyance et des règles de vie commune, et l'Église institutionnelle devait combattre les « choix » divergents de certains – car, en grec, hérésie ne signifie rien d'autre que « choix ».

L'auteur concentre son propos sur le bouillonnement intellectuel des XV^e et XVI^e siècles, qui voit la remise en cause de l'Église romaine, de son interprétation des Écritures et de ses règles. Réforme ou hérésie, telle est la question brûlante qui se pose alors. LAURENT VISSIÈRE

Hérétiques ! Quand l'Église condamnait au bûcher, de Jean-Yves Boriaud (Perrin, 416 p., 23 €).

Les épouses du Seigneur



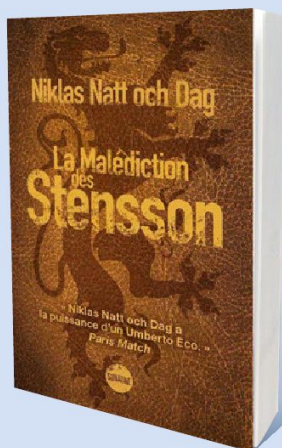
Si le christianisme médiéval a été dominé par de grandes figures masculines, les femmes ont également pu trouver, grâce à la vie religieuse, un espace d'expression et de liberté. Il y eut de grandes mystiques comme Hildegarde de Bingen et Claire d'Assise. Mais l'auteur met surtout en avant – ce qui fait l'originalité de son travail – celles qui, en marge de l'Église, ont cherché

à exprimer leur vision de Dieu. Beaucoup appartiennent à des tiers-ordres, comme Catherine de Sienne ou Angèle de Foligno. D'autres, plus libres, telle Marguerite Porète, furent persécutées, voire brûlées. Avec élégance et clarté, l'auteur fait ainsi revivre ce mysticisme féminin injustement oublié. L. V.

Les Passionnées de Dieu. Expériences religieuses féminines au Moyen Âge, d'André Vauchez (Le Cerf, 304 p., 25 €).

La mystérieuse saga des Stensson

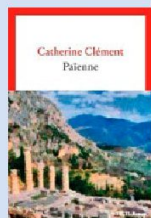
Suède, 1434. Les Stensson, chevaliers et conseillers royaux, arborent avec fierté leur blason d'azur et d'or. Après tout, n'ont-ils pas dans les veines «le sang pur des rois immémoriaux, de sainte Brigitte et de saint Erik en personne»? Mais ces puissants seigneurs aspirent à un pouvoir plus grand encore et, surtout, se sentent spoliés par le souverain Erik, roi de Norvège, du Danemark et de Suède, et ses alliés allemands et danois. Alors qu'un soulèvement se prépare, attisé par la tutelle des intendants, souvent étrangers, et surtout par la pression fiscale qu'ils exercent sur le peuple, Måns, un rejeton du clan, est choisi pour rallier le mouvement rebelle conduit par Engelbrekt Engelbrektsson. Sa



mission: faire office de tête de pont de la lignée, et lui garantir une place de choix dans le nouvel ordre qui résultera de la confrontation. Deux années durant, l'adolescent mal dégrossi se mue en homme aux côtés du meneur de la fronde, jusqu'à atteindre le statut d'indispensable acolyte, et peut-être davantage... Après avoir frappé un grand coup avec sa trilogie noire 1793, 1794 et 1795, Natt Och Dag, le nouveau chef de file de la fiction historique suédoise, nous entraîne dans une Suède médiévale bouillonnante avec cette saga autour d'un héros du récit national, qui a aussi écrit une page de son histoire familiale, Måns étant l'ancêtre de l'écrivain. Les raisons du meurtre d'Engelbrekt demeurant inconnues, l'auteur recourt à la fiction pour combler les vides et en profite pour conférer une place aux grands oubliés de la chronique officielle: le peuple et les femmes. Sa plume brosse un rude pays de paysans, de pêcheurs et de mineurs écrasés d'impôts, prêts à s'enrôler pour un avenir meilleur, mais aussi de personnages féminins forts. Mères protectrices ou sœurs sacrifiées en quête de sens, elles constituent, tout autant que leurs hommes, les piliers de la lignée. Roman d'apprentissage, fresque guerrière et sociale, cet opus bien documenté et brillamment écrit nous dévoile une page méconnue de l'histoire scandinave. **ISABELLE MITY**

La Malédiction des Stensson, de Niklas Natt och Dag (Sonatine, 640 p., 24,90 €).

Le chagrin et la pythie



Delphes, janvier 392. Au sanctuaire d'Apollon, la pythie Aglaé IV et le grand prêtre Nikos se préparent à la fin d'une ère. Depuis que l'empereur Théodose a proclamé le christianisme unique religion de l'Empire, le paganisme n'est pas en odeur de sainteté. Dès novembre 392, les cultes païens sont officiellement interdits. Il ne

reste aux serviteurs des anciens dieux que la conversion ou la fuite. Catherine Clément conte leur odyssée avec un plaisir non dissimulé et pose un regard bienveillant sur ces divinités si humaines, condamnées à céder la place à un monothéisme corseté confinant parfois au fanatisme. **I. M.**

Païenne, de Catherine Clément (Le Seuil, 272 p., 21 €).

À l'abordage !



François Ceresa a fait tous les métiers : maçon, peintre, chauffeur. Il a étudié la médecine, l'art dramatique, la philosophie. Il a collaboré au *Nouvel Obs* et au *Figaro* et dirige aujourd'hui *Service Littéraire*. En somme, tout ce qu'il faut pour devenir un écrivain bourlingueur du verbe. Prix Michel Déon de l'Académie française, notre homme ne manque pas de panache. Il lui

en a fallu hier pour écrire une suite aux *Misérables* ; il lui en faut aujourd'hui pour se plonger dans la vie mouvementée de François de Maillereau qui rêve de devenir flibustier. Ceresa, comme Louis XVI, n'est jamais monté sur un bateau. Mais comme lui, il sait tout des océans et de leurs tempêtes, des combats et des manœuvres hasardeuses. Son livre nous prend par la main comme jadis les forbans de nos lectures d'enfance. Une merveilleuse invitation au voyage. **GÉRARD DE CORTANZE**

Pavillons noirs, de François Ceresa (éditions de Paris-Max Chaleil, 208 p., 17 €).

De cape, d'épée et de beauté...



Nous retrouvons Fontrailles, toujours en quête du livre des Rose-Croix – recherché par Richelieu, Buckingham et les jésuites... – qui, espère-t-il, lui permettra de redresser ses tares physiques et d'enfin conquérir son amour de jeunesse, Isabeau. Mais la vraie beauté est dans l'âme apprendra le vicomte, après avoir frôlé dix fois la mort et la torture,

au fil d'aventures qui lui font croiser aussi bien Descartes que Richelieu, sans oublier les trois mousquetaires, car on peut poursuivre la lecture alternée du chef-d'œuvre de Dumas et de ce roman picaresque bien tourné. **L. A.**

Le Vicomte et les mousquetaires, tome 2 : « La Conspiration Richelieu », de Lawrence Sanders (Le Cherche Midi, 398 p., 21,90 €).

Festival Imaginales

À Épinal, l'imagination en liberté

C'est «LE» rendez-vous à ne pas manquer ! Cette année encore, le festival des Imaginales rassemblera à Épinal toute la fine fleur des mondes imaginaires. Du 22 au 25 mai se presseront dans les Vosges tous les amoureux du genre, français et internationaux. Rencontres, expositions, conférences, cafés littéraires, spectacles, stands de cosplay et d'associations... Près de 200 auteurs, illustrateurs, spécialistes seront présents lors de ces journées placées sous la direction artistique de l'illustrateur de science-fiction Gilles Francescano. Le thème de cette nouvelle édition ? «Hors Normes». Une invitation à repousser les limites, pour faire surgir l'immense créativité de cette fantastique galaxie, dans la multiplicité de ses expressions littéraires et artistiques. S'interroger sur



la «norme», explorer la notion d'altérité, rêver d'ailleurs et s'ouvrir au décloisonnement des arts, telle est la vocation de cette saison... Professionnels, jeunes lecteurs et bibliothécaires remettront onze prix littéraires ; plusieurs parcours-expositions dévoileront les univers et les techniques plurielles d'artistes ultra-talentueux. L'événement, lieu de partage et d'échange pour tous les passionnés de fantasy, ceux qui la nourrissent et ceux

qui l'aiment, est en accès libre et gratuit, et entend favoriser par ses installations l'accueil des publics en situation de handicap. Enfin, la Cité des Images deviendra le théâtre des hypnotisantes Nocturnes des Imaginales, lors desquelles des projections lumineuses animeront les architectures de la ville (vidéo-mapping). Tout un programme ! **M. S.**

MAKYO - GRÉSY - DE STENA LOUIS XI L'UNIVERSELLE ARAIGNÉE

UN REGARD INÉDIT SUR L'UN DES ROIS
QUI A FORGÉ LA FRANCE MODERNE

DISPONIBLE AU RAYON BD

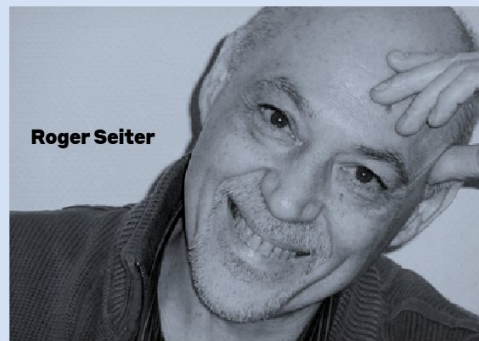
DEL COURT

“Alix est un voyageur du temps qui donne le goût de l'Histoire”

Il fêtera bientôt ses 80 ans mais conserve une jeunesse éternelle. Né sous le pinceau de Jacques Martin, le Gaulois revient dans une nouvelle aventure, signée Jailloux et Seiter.



Marc Jailloux



Roger Seiter

HISTORIA – Pour vous, que représente le personnage d'Alix?

Marc Jailloux – Un compagnon de jeunesse! Alix m'a donné le goût de l'Antiquité, de l'histoire et du latin. C'est un voyageur du temps qui m'a fait parcourir le bassin méditerranéen à la découverte de civilisations comme la Grèce, l'Égypte ou Babylone. Alix est un personnage solaire avec sa chevelure dorée, et il y a un peu, comme pour Tintin, un effet de miroir. Jacques Martin a eu un coup de génie en donnant à son personnage la représentation d'une forme de beauté idéale grecque.

Roger Seiter – En tant que jeune lecteur, lire un album d'Alix était l'occasion de me plonger dans une époque qui me fascinait par son faste, ses héros et ses batailles épiques. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer

Jacques Martin au début des années 2000. Il était un auteur prestigieux au sommet de sa carrière et moi un débutant. Mais nous avons beaucoup échangé. Comme lui, je suis né à Strasbourg: cela l'a amusé et nous a rapprochés. Pour moi, Alix symbolise avant tout la passion de Jacques Martin pour l'histoire en général et l'Antiquité en particulier.

La série créée en 1948 constitue-t-elle toujours une référence pour la BD historique antiquisante?

M. J. – Le personnage fêtera ses 80 ans dans trois ans. Cette longévité n'est pas le fruit du hasard. Un peu comme la colonne de marbre représentée en quatrième de couverture des albums: elle est intemporelle. Si les aventures d'Alix se déroulent sur une période assez restreinte

– autour de 50 av. J.-C. –, on peut établir des passerelles avec des civilisations plus anciennes. Enak, compagnon d'aventures d'Alix est peut-être descendant d'une vieille dynastie égyptienne. Quant à la rigueur historique de la série, elle ne bride jamais le dynamisme des récits.

R. S. – L'œuvre de Jacques Martin demeure unique. Dans les années 1950, les histoires publiées dans le journal *Tintin* étaient destinées à la jeunesse, parfois avec des décors historiques, mais sans aucune prétention pédagogique. Pas Alix. C'est un jeune garçon de son époque, dont les aventures illustrent ce qu'étaient les réalités antiques – intrigues politiques, guerres et vie quotidienne. Et ses aventures peuvent intéresser autant les enfants que les adultes.

D'où vous est venue l'idée de l'album?

R. S. – C'est Marc Jailloux qui, le premier, a évoqué la civilisation minoenne, une des rares grandes civilisations antiques que n'avait pas abordées Jacques Martin. Et c'est effectivement une civilisation fascinante par sa modernité et sa sophistication, quinze à vingt siècles avant Jules César. Je pense notamment à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, à une époque où ce n'était pas vraiment la norme...

M. J. – J'essaie de proposer, la plupart du temps, une thématique au scénariste. L'idée étant d'explorer de nouveaux lieux, de nouvelles civilisations ou des thématiques peu ou pas encore développées dans la série. Je me souviens d'avoir fait part à Roger de mon envie d'une aventure

se déroulant sur une île, où habiterait une famille un peu particulière. Alix et Enak seraient captifs, puis traqués comme du gibier... La civilisation minoenne s'est imposée progressivement et le projet a pris de l'épaisseur.

Ces îles, perdues dans l'Atlantique et peuplées de Crétois, constituent-elles une référence ou un hommage à *L'Île maudite*?

R. S. – Il y a, de toute évidence, des similitudes entre les deux albums. Dans le cas de *L'Île maudite*, on avait affaire à des exilés carthaginois, qui s'étaient installés, eux aussi, au-delà des Colonnes d'Hercule. Mais les similitudes s'arrêtent là. Les sujets abordés dans les deux ouvrages sont vraiment différents. *Le Royaume interdit* traite de problématiques très modernes. Comment une civilisation peut-elle gérer l'épuisement des ressources naturelles de

“ Jacques Martin a eu un vrai coup de génie en donnant à son personnage la représentation d'une forme de beauté idéale grecque ”

son espace vital? Comment un pouvoir, au départ plutôt bienveillant, peut-il basculer dans un impitoyable totalitarisme? Comment un peuple réagit-il lorsqu'il comprend qu'il a été trompé?

Quelles libertés prenez-vous par rapport à votre documentation historique?

R. S. – Nous sommes clairement dans une fiction. Le royaume de Kamarès aurait été fondé par des

Minoens fuyant la Méditerranée après l'explosion du Santorin (vers 1610 av. J.-C), et leur civilisation se serait ensuite développée pendant quinze siècles dans des îles lointaines, comme les Açores. Dans le cadre de cette uchronie minoenne, on s'est autorisé des libertés, comme cette flotte de guerre kamarienne, dotée de navires gigantesques et pouvant constituer une menace pour Rome.

M. J. – J'ai pris beaucoup de plaisir à reconstituer

les costumes et les architectures de la civilisation minoenne. J'essaie d'être le plus fidèle possible à la documentation à laquelle je consacre beaucoup de temps. Ce n'est qu'une fois que je commence à me familiariser avec ces recherches que je peux réfléchir à la mise en scène. Ensuite, je joue avec les différents éléments pour servir au mieux le scénario. Cela me permet d'accentuer les différentes ambiances à travers des fresques, des costumes ou des objets. Dans cet album, la sculpture représentée sur la page de titre peut sembler décorative mais il s'agit d'un élément essentiel qui va faire basculer le récit. Comme d'habitude, j'ai fourni énormément de documentation à la coloriste, Florence Fantini, pour que les fresques reflètent au mieux l'ambiance de cette civilisation en apparence idéale. **PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT VISSIÈRE**

À la découverte d'une nouvelle Atlantide

Enak tombe dans l'enclos d'un taureau qui l'aurait certainement empalé si une jeune esclave n'était venue à son secours. Elle saute sur l'animal et semble danser sur lui – ce qui ne manque pas d'intriguer Alix. Il rachète et affranchit Iphis, qui lui raconte une étrange histoire à propos d'un royaume perdu dans l'Atlantique, loin au-delà des Colonnes d'Hercule. Il n'en faut pas plus au héros gaulois pour se lancer dans une nouvelle aventure qui va l'amener à la rencontre de Kamarès, un royaume perdu crétois, où fleurit toujours la civilisation minoenne, 1500 ans après l'éruption de Santorin. Ces Crétois semblent avoir oublié leur passé, mais conservent leurs



costumes (dont les casques ornés de défenses de sanglier), leurs coutumes (les jeux avec les taureaux), leur art (les palais et leurs fresques...). Alix et Enak, qui connaissaient les ruines de Cnossos, peuvent ainsi visiter des palais néocrétois dans tout leur éclat! Sur cette île, les femmes jouent un rôle majeur, ce qui ne rend d'ailleurs pas la politique locale plus sereine, puisqu'Alix se retrouve en pleine guerre civile! La civilisation kamarienne, très archaïque au premier abord, dispose aussi d'éléments futuristes comme ces gigantesques « galères doubles ». Étonnants Crétois! L. V.
Alix, tome 44 : « Le Royaume interdit », de Roger Seiter et Marc Jailloux (Casterman, 48 p., 13,50 €).